

L'héritage toponymique gaulois dans le français (image et réalité)

Jacques Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Jacques. L'héritage toponymique gaulois dans le français (image et réalité). In: Onomastique et patrimoine. Actes du Colloque d'onomastique du Teich (septembre 2003);

https://www.persee.fr/doc/acsfo_0000-0000_2004_act_12_1_1228

Fichier pdf généré le 19/01/2021

ESTANDEUIL, ÉTEIGNIÈRES...). La construction avec des matériaux de bois peut être retrouvée dans le nom gaulois de la maison, *attega*, passé à des toponymes comme ATHÉE(S), ATHIES, ATHIS... (souvent employés, il est vrai, bien après l'époque gauloise). L'édification de ponts en bois nous est perceptible au travers d'une quarantaine de toponymes issus du modèle *briva* (BRIENNE, BRIONNE, BRIARE, BRIVE(S), BRIOUDE...) (fig. 6) ; ils viennent rappeler que les Gaulois ont été les premiers grands concepteurs d'ouvrages de franchissement. L'existence de voies de communication nous est aussi suggérée par les appellations gauloises des *gués*, *rito-* (CHAMBORD, NIORT, GIVORS, AMBERT...), et des routes, *mantalo-* (MANSLE, MANLAY, MANTHELAN, MANTHELON, PIERREMANDE...), qui ont laissé des traces riches dans la toponymie. Ajoutons le thème *epo-*, "cheval", passé dans des appellations de lieux, jadis sans doute *relais routiers* (APPOIGNY, APPONAY, APILLY, ÉPAGNY, ÉPY...). Enfin, on l'a vu, les activités de commerce se retrouvent dans les noms de localités provenant des types *duro-* (AUXERRE, BRUÈRE, MANDEURE, YZEURE...) et *magos* (MEUNG, GIEN, MOUZON, RIOM...), anciens "marchés" gaulois, ce dernier type demeurant inscrit dans plus de 70 noms de communes (sur ces différents aspects économiques, voir Lacroix, 2004a).

Troisième grand axe, après l'axe guerrier et l'axe économique, le sacré, la religion. L'historien Karl Werner souligne que « le fait dominant dans la société celtique était la force du facteur religieux » (1984, 158).

Nos noms de lieux en ont gardé des traces très nettes.

La sacralisation des hauteurs se montre dans des appellations en rapport avec des théonymes antiques : oronymes comme le Puy de DÔME ou le Mont ARAMBRE (Jufer et Luginbühl, 2001, 37, 20 et 88) ; noms de localités liées à des éminences comme SOYONS (Ardèche) ou BROINDON (Côte-d'Or) (E. Nègre, 1990, 161).

La sacralisation des arbres s'est inscrite dans une série de toponymes. L'if est ainsi évoqué dans AVROLLES ou EMBRUN ; le pommier, dans AVALLON ; le hêtre, dans BAVAY ; le chêne, dans DREVANT ou CHASSENON (Nègre, 1990, 167, 173, 139, 163, 136 ; Vincent, 1937, 96).

Très importante, la sacralisation des eaux a fortement marqué notre toponymie : noms issus des types *vindo-* (VANDENESSE, VENDENESSE, VENDEUIL, VENDRESSE, VENDEUVRE...) et *glano-* (GLAND, GLANOT, GLANVILLE...); des modèles *deval/divona* (DIEUE, DIGES, DIVES, DIVONNES, JOUARRE...) et *matra/matrona* (MARNES, MAROMME,